

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole.

C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus.

En ce temps-là, lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région.

Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge.

Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture.

On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit :
*L'Esprit du Seigneur est sur moi
parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction.
Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres,
annoncer aux captifs leur libération,
et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue,
remettre en liberté les opprimés,
annoncer une année favorable
accordée par le Seigneur.*

Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui.

Alors il se mit à leur dire :
« Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre »

Nous sommes en l'an 30, dans la petite synagogue du village de Nazareth. L'un des lecteurs, aujourd'hui, est le fils du charpentier du village, c'est lui qui assurera la deuxième lecture, celle du livre des prophètes. On raconte que ce texte, jadis, avait fait pleurer les auditeurs alors qu'ils étaient revenus de l'exil, comme le rapporte le livre de Néhémie que nous venons d'entendre. Le récit rapportait l'immense émotion du peuple à la lecture des rouleaux de la parole. Mais en l'an 30, l'émotion était passée depuis bien longtemps. Remarquez, chez nous aussi. A vrai dire, je ne vois pas très souvent les membres de notre assemblée se mettre à pleurer d'émotion lorsqu'on lit les lectures de la messe. Aussi, dans cette petite synagogue de Capharnaüm, on imagine bien que l'assemblée devait être habituellement assez paisible. Chaque semaine, le jour du sabbat, on se réunissait comme l'avaient fait les hommes de la génération précédente et aussi celle d'avant et celle aussi d'avant. Et, comme d'habitude, on écouterait résonner les paroles qui parlent d'un monde nouveau. Comme d'habitude.

Et puis, le lecteur ne constitue guère une curiosité. Tout le monde se connaît, ici. Le village n'était pas si grand. On sait d'avance comment il va lire, le fils du charpentier, que l'on appelle comme cela parce que des Jésus, il y en a plein les rues tellement le nom est courant. Comme partout, il y a toujours ceux qui lisent trop fort ou pas assez, ceux qui se raclent la gorge, ceux qui laissent toujours tomber le dernier mot de la phrase ou encore ceux qui semblent avoir un train à prendre avec vingt et un siècles d'avance tellement ils sont pressés d'arriver. Comme tout cela est prévisible. On pourrait le raconter sans se tromper dans le bar en face

de la synagogue sans même y avoir assisté. Et puis, peut-on encore y prêter grande attention, à ces jolies formules du prophète qui annonce des merveilles ? Cela fait encore rêver les petits enfants et les adolescents. Pas les adultes, surtout quand ils s'avancent à grands pas vers la maturité rayonnante. Peut-on croire à ce qu'un monde nouveau puisse arriver, à ce que des prisonniers injustement traités puissent être libérés, à ce que les aveugles se mettent à voir le soleil et que les pauvres, vous savez, ceux qui reçoivent toujours de mauvaises nouvelles, en reçoivent pour une fois de bonnes ? Ah si seulement... Rêve de gosse idéaliste, d'adolescent généreux et de prophète inspiré. Et en attendant, on doit reprendre dès le lendemain les habits de chaque jour, retrouver ses lumbagos et ses cors aux pieds, ses soucis d'argent et ses engueulades avec le voisin, les remarques de la belle famille et la situation politique pas vraiment très drôle. C'est comme ça. Toujours.

Et là, tout d'un coup, comme un coup de tonnerre dans un beau ciel d'été, voilà que l'enfant du pays, après avoir fait la lecture, annonce, tout tranquillement, que les paroles du prophète s'accomplissent aujourd'hui. Comment cela, aujourd'hui ? Alors, ce n'était pas seulement un beau rêve avec de jolies formules, alors la vie prend un sens parce que Dieu vient partager les chemins des humains pour leur témoigner toute sa tendresse. Aujourd'hui ?

On imagine bien que cette parole doit être bien diversement reçue. Il doit, comme partout, y avoir une petite catégorie de personnes qui n'ont pas perçu ces paroles autrement que le doux ronron habituel et un peu soporifique du culte qui se répète. A ce propos, un curé avait remarqué que l'un de ses paroissiens s'était levé brusquement pendant son sermon et qu'il était sorti avec une démarche un peu bizarre. Légèrement inquiet, notre pasteur croise l'épouse de ce monsieur à la sortie de la messe « Madame, je ne voudrais pas être indiscret, mais j'ai remarqué que votre mari est sorti pendant mon sermon, a-t-il eu un malaise ? » « Mais pas du tout, mon père, simplement mon mari souffre de somnambulisme ».

Et puis pour celles et ceux qui ne dormaient pas, s'il est annoncé dans la lecture du prophète Isaïe que les aveugles voient la lumière, il y en a qui ne veulent pas voir cette lumière... Les scribes, les intellectuels qui ne voudront pas être illuminés, pas avoir les yeux ouverts et accueillir la Bonne Nouvelle. Nous pouvons les considérer durement mais peut-être avons-nous parfois nos propres aveuglements, ne serait-ce que la force de

l'habitude. Il serait dommage de dire après coup « le Seigneur était là et je ne le savais pas »...

Et puis il y a celles et ceux qui recevront ce message de libération. Ils ont entendu un mot qui change tout. Ce mot c'est « aujourd'hui ». Pas demain, pas hier, mais aujourd'hui. Savez-vous que ce mot n'apparaît que quatre fois dans l'Évangile de saint Luc que nous lisons cette année : à Noël quand on annonce aujourd'hui un sauveur vous est né, lorsque Jésus s'invite de manière fort improbable chez le collecteur d'impôts corrompu qu'était Zachée (aujourd'hui il me faut demeurer chez toi) et enfin à l'heure dernière, au brigand crucifié à côté de lui (aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis). Le mot des grands moments, des rencontres bouleversantes. Il est prononcé pour nous ce dimanche. Aujourd'hui. Jésus est l'aujourd'hui de Dieu tout autant dans la synagogue de Nazareth que dans notre cité en 2025.

Alors, si aujourd'hui Dieu vient partager notre chemin, que devons-nous faire, que pouvons-nous faire de notre vie, de cette aventure à la fois brève et longue, de ces quelques années dont dispose notre liberté humaine puisque nous sommes semble-t-il les seuls animaux à avoir conscience de notre existence. Il n'est pas sûr en effet que les huîtres et les scolopendres se posent ce genre de question. Quel sens peuvent avoir les quelques 86 400 secondes de chacune de nos journées ? 86 400 secondes qui nous sont offertes aujourd'hui, une somme énorme chaque jour et combien précieuse, quand nous savons ce que représente une seule de nos secondes, le temps de dire un oui ou un non, le temps de donner ou non un coup de volant, le temps de décider, à vitesse neuronique (100 mètres par seconde) de se fâcher ou de sourire.

Oui, que faire de ce temps donné ? La société actuelle nous conseillera de trouver le bonheur dans la consommation et dans le bruit, dans le loisir et dans la multitude des réponses de notre monde technologique. Mais cela permet-il de danser notre vie ?

Aujourd'hui la Bonne nouvelle s'accomplit.

Mais c'est un peu difficile à croire, non ?

Un homme avait pris rendez-vous chez le coiffeur et se réjouissait d'avance de la conversation qu'il aurait avec lui car, au plaisir d'assurer une coupe impeccable, l'homme de l'art avait une conversation très

agréable. Mais ce jour-là pourtant le dialogue s'engagea mal lorsque le coiffeur affirma d'un ton péremptoire :

- **« Dieu n'existe pas, j'en suis parfaitement persuadé. Je ne dis pas cela pour vous embêter car je crois que vous êtes catholique mais franchement, je ne vois pas quel argument sérieux vous pourriez avoir pour penser que son existence est possible.**
- **Vous avez l'air bien sûr, pourquoi dites-vous cela ?**
- **Pas besoin d'aller bien loin : rien qu'en sortant dans la rue, on voit bien des personnes malades, handicapées, des enfants malheureux. Si Dieu existait et qu'il était bon comme vous le prétendez, on ne verrait pas tant d'horreurs. Sans compter tout ce que les écrans nous rapportent.**
- **« Le mal est l'arme la plus puissante de l'athée, répond le client, mais je suis croyant quand même, même si je ne peux pas tout expliquer ».**

A peine sorti du salon de coiffure, le client revient en courant en disant très fort :

- **« Je viens de découvrir que les coiffeurs n'existent pas. »**
- **« Comment pouvez-vous dire cela ? Je viens de vous couper les cheveux, non ? Mon métier, c'est coiffeur... »**
- **« Ils n'existent pas, je vous dis... Pas besoin d'aller bien loin, rien qu'en sortant dans la rue, regardez... »**

Et il désigne un passant qui porte de très longs cheveux très sales et luisants de crasse et une barbe qui doit avoir gardé le témoignage de ses derniers repas.

- **« Si les coiffeurs existaient cet homme n'aurait pas cette apparence, c'est évident. »**
- **« En fait les coiffeurs existent, mais il y a des personnes qui ne viennent jamais à nous... »**
- **« Alors peut-être bien que c'est un peu pareil avec Dieu. Ce qui se produit c'est que beaucoup n'ont pas le désir de venir à sa parole et que si chacun contribuait à réaliser son rêve de justice, de paix, de partage et de fraternité, il y aurait déjà beaucoup de mal en moins, non ? »**

Aujourd'hui la Bonne Nouvelle s'accomplit.